

Au dos de l'œuvre

Une plaque de signature surmontée de la réplique de la tête aux raisins et du relief « Aux trois ânes » : ces derniers évoquent à la fois le bistrot parisien « Les trois bourriques » où les artistes désargentés, dont le jeune Ivan THEIMER et ses amis tchèques allaient boire et manger, très souvent gracieusement, mais aussi les trois personnages (Jules, Jim et Catherine) du roman de Henri-Pierre Roché, lui aussi réfugié à Dieulefit, roman qui a inspiré le scénario du célèbre film de François Truffaut, **Jules et Jim**.



L'ARTISTE IVAN THEIMER

Suite à l'invasion de Prague par les chars Soviétiques en 1968, Ivan THEIMER, né à Olomouc, quitte la Tchécoslovaquie pour se réfugier en France et en particulier dans notre canton où il trouvera soutien et aide dès les années 1970.

Plus tard, après des commandes publiques exceptionnelles telles que les grands obélisques en bronze de l'Élysée commandés par François Mitterrand, ou le monument aux Droits de l'homme installé au Champ de Mars à Paris, pour le bicentenaire de la Révolution Française, la nationalité française lui est accordée. Mais le sens du mot « refuge » est resté gravé au plus profond de lui, accompagné d'un sentiment de reconnaissance vis-à-vis du pays de Dieulefit qui l'a accueilli et qui est devenu selon ses mots sa terre d'adoption. Il vit à Paris.

Exposition d'œuvres d'Ivan THEIMER

(peintures, dessins, sculptures) à la galerie d'art ARTENOSTRUM située au Parol, Allée des Promenades à Dieulefit.

Tél. : 04 75 46 83 30.

Visite en groupe

« **Le chemin des artistes réfugiés à Dieulefit** ».

Renseignements à l'Office de tourisme.

Tél. : 04 75 46 42 49.



Ville de DIEULEFIT

Rue Justin Jouve – 26220 DIEULEFIT

04 75 46 96 80

contact@mairie-dieulefit.fr



www.gphoto.fr - Ne pas jeter sur la voie publique.



UN MÉMORIAL

dédié À LA RÉSISTANCE CIVILE À DIEULEFIT

Dans le cadre du 70^e anniversaire de la Libération, la Ville de Dieulefit a fait édifier un mémorial en souvenir de la résistance civile et des valeurs que les Dieulefitois ont défendues pendant la seconde guerre mondiale.

Ce mémorial,
conçu par le peintre et sculpteur
Ivan THEIMER,
a été inauguré le 31 Octobre 2014.

POURQUOI UN MÉMORIAL DÉDIÉ À LA RÉSISTANCE CIVILE ?

Lorsque l'on parle de Résistance, on pense immédiatement à une Résistance armée contre l'occupation nazie et le gouvernement de Vichy. Cependant, parallèlement, face à cette oppression, sur notre territoire, non loin du Vercors où l'on se battait, une autre forme de lutte a existé : **la Résistance civile**.

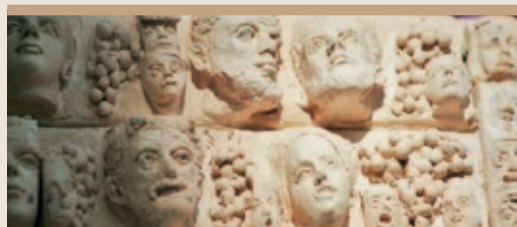
En effet, entre 1938 et 1944, ont trouvé asile à Dieulefit et dans des communes nombre de personnes aux origines sociales et culturelles extrêmement diverses. Dans l'entre-deux-guerres, déjà, avaient été accueillis des Arméniens, des Italiens (réfugiés économiques ou opposants au fascisme). Pendant la guerre se réfugient des Juifs, étrangers et français mais aussi des familles espagnoles après la chute de Barcelone ; des Alsaciens et des Mosellans, des Belges, des opposants allemands au nazisme, juifs ou non, des artistes de tous pays soucieux d'échapper à l'emprise totalitaire, des intellectuels en lutte contre la France de Vichy, puis, à partir de septembre 1943, des déserteurs italiens, des Anglo-Saxons refoulés de la Côte d'azur. La population, environ

6.000 habitants dans le secteur de Dieulefit à l'époque, a accueilli 1600 personnes, en moyenne annuelle, en dépit de la diversité de ses opinions et de ses confessions, **unie dans un consensus du silence et par des valeurs communes de tolérance, d'attachement aux libertés de conscience et d'opinion, de solidarité**. Ces personnes ont été cachées et protégées. Aucune arrestation, aucune déportation, aucune exécution n'a été à déplorer.

Des personnalités marquantes ont joué un rôle essentiel dans les attitudes d'entraide et de protection : Marguerite SOUBEYRAN, femme engagée, fondatrice de la célèbre École de Beauvallon, Jeanne BARNIER, secrétaire de mairie qui a délivré de fausses cartes d'identité, des cartes d'alimentation ou des permis de conduire et de circuler, mais également des personnalités religieuses, comme le pasteur protestant et l'Abbé MAGNET. Les médecins, le personnel de santé et les enseignants ont eu un rôle courageux en accueillant dans leurs établissements ou leurs classes, malades ou enfants et adolescents réfugiés, juifs notamment.

LE MÉMORIAL

La Municipalité de Dieulefit qui compte parmi ses habitants 9 JUSTES (chiffre 2014) a fait apposer en 2008 une plaque dans le hall de la mairie en leur hommage. En 2014, avec la construction de ce mémorial, sont également reconnus et honorés les réfugiés et les citoyens ordinaires, héros silencieux, qui avaient su les accueillir. **« Ce Mémorial n'honore pas des victimes, des morts, mais des êtres humains qui ont sauvé d'autres êtres humains qui leur étaient inconnus »¹**. Ce message d'humanité doit être rappelé et transmis aux générations futures, telle fut la feuille de route donnée à Ivan THEIMER, artiste international qui a conçu le monument.



LA SYMBOLIQUE DE L'ŒUVRE

Le mur en hémicycle

Sur le mur en demi-cercle construit en pierres de pays², nous retrouvons les figures de l'humanité qui constituent le décor de la frise en terre cuite bordée de bleu comme la lavande de pays. Ce mur qui embrasse la stèle signifie l'accueil.

A droite de la stèle, la carte en relief de la Drôme est cantonnée de deux cyprès, arbres caractéristiques de notre territoire. Ils sont portés par deux mains sculptées rappelant celles qu'Ivan THEIMER avait dessinées en 2008 pour l'épée d'académicienne de Simone Veil, figurant la vie portée à bout de bras.

L'artiste souhaite que les enfants viennent jouer dans ce mémorial pour y découvrir un ensemble de reliefs animaux en terre cuite : tortue que l'on retrouve souvent dans ses œuvres et symbole de longévité, hérisson, figures du théâtre, petits personnages disséminés dans le mur au gré des artisans.

²Construit par une entreprise dieulefitoise FMbat, dirigée par Marc Eberhard.

La stèle : « Dieulefit où nul n'est étranger ».

La colonne en marbre de Carrare est ornée d'un nid « c'est là que tout commence » dit l'artiste en rappelant la citation de Pierre EMMA-NUEL, réfugié lui aussi à Dieulefit où il enseignait au collège de la Roseaie.

Cette colonne est surmontée d'une tête d'enfant d'où surgit une seconde tête, symbole de la naissance et de la transmission aux générations à venir ; elle est coiffée d'une tiare ornée d'une myriade de têtes figurant l'humanité. Un motif de feuilles de vigne et de grappes de raisin, caractéristique de l'architecture classique et allégorie traditionnelle de la vie et de la joie, constitue le décor de la seconde tiare. Ces têtes reposent sur un socle où voguent de petits bateaux qui disent à la fois les jeux d'enfants et l'exil.



¹Bernard Delpal, historien, professeur honoraire des universités, chercheur associé au LARHRA /CNRS